

## LIRCES

### Séminaire "Film ethnographique et Expertise anthropologique"

#### *Intervention de Jacques Willemont, cinéaste et ethnologue*

**« De la conception à la restauration des films documentaires et plus particulièrement, de ceux qualifiés d'ethnographiques. »**

**Avec présentation et débat au tour de son Film**

***Gnawa, au-delà de la musique (55 minutes – 2012)***

***Mercredi 26 septembre 2018 - UFR LASH - Salle du Conseil de 9H à 12H et de 14H à 16H***

Parler de sauvegarde et de restauration à de jeunes cinéastes qui réalisent des films en 4K, enregistrés sur des cartes numériques, peut sembler anachronique. Peut-être.

Mais, personnellement, je n'imaginai pas à quelle vitesse les images de mes premiers films en 16 mm allaient devenir antédiluviennes, que celles enregistrées en 1988 sur des cassettes Betacam allaient si mal vieillir, que celles enfin réalisées en HDV il y a 10 ans ne faisaient déjà plus illusion.

Les « anciens » (dont je fais partie) qui, aujourd'hui recherchent dans les laboratoires, dans leurs armoires et dans leurs disques durs, des films, voire des séquences de film tournées il y a des années, ne le font généralement pas par nostalgie, mais parce qu'ils ont découvert que ces documents, même s'ils n'ont plus de valeur marchande, possèdent une valeur patrimoniale qui justifie cet effort de recherche puis de restauration.

Parler de diffusion semble superfétatoire. Qu'importe si les télévisions ne diffusent pas (ou plus ou insuffisamment) les films et surtout les films ethnographiques, il reste les festivals et Internet. Mais un film est-il réalisé pour être vu par trois cents spectateurs répartis dans deux ou trois festivals, zappant parfois en passant d'une salle à l'autre ? Un film existe-t-il sur Internet parce que 10 000 personnes (si son référencement est bien mené) cliquent sur son lien pour en abandonner le visionnage 20 secondes plus tard en moyenne ?

« C'est comme cela. On n'y peut rien ! » disent les uns. Et les autres d'organiser des réunions professionnelles au CNC, à la Scam, à Lussas, partout, constamment, ... pour booster la diffusion. (des réussites partielles sont à noter)

La connaissance de l'Histoire a, chacun le sait, le mérite d'éclairer le présent. Il est profitable de connaître les conditions du succès de la série « De l'Afrique et des Africains », 13 films ethnographiques de 20 minutes, entre 1974 et 1976 pour imaginer des stratégies de diffusion originales aujourd'hui. Des films dont la diffusion se comptait par quelques centaines de spectateurs en salle ont soudain été vus par près de 10 000 000 de téléspectateurs dans 17 télévisions en 14 langues.

Peut-on accomplir un tel « miracle » aujourd'hui ? Oui.

Je rappellerai aussi que dans « documentaire », il y a « document ». Je considère nécessaire de donner accès à une partie des rushes dont le contenu peut développer certaines questions survolées par le montage du film.

Je l'ai personnellement fait avec mes archives sur les Gnawa du Maroc (de 1969 à 2016)<sup>1</sup> et sur Mai 68 à Nantes (tourné entre 2006 et 2008).

<sup>1</sup> Je réalise actuellement un travail semblable avec les dizaines d'entretiens, de conférences, de captation de cours de l'anthropologue Maurice Godelier que je suis depuis 2005. Et deux films sont en préparation.

L'intérêt d'une telle démarche est de constituer une « masse critique » (comme pour explosion nucléaire) rendant visible, à la fois les archives et, surtout, ce dont ces documents témoignent : d'autres points de vue, d'autres regards sur le monde. Finalement le film lui-même devient visible.

Tout ceci étant dit, se pose alors la question fondamentale, existentielle : pourquoi fait-on un film ? Et pour qui ? Et bien entendu, comment ? Mis en scène de la parole. Fictionnalisation partielle, ...

Contact : Toufik Ftaita - LIRCES

toufik.ftaita@unice.fr